



Edito



Aragon. Eyre de Lanux, *l'amie éclatante et brune...* Ce qui s'est passé entre eux permet de mieux comprendre les difficiles et incertains premiers pas d'Aragon dans ce qu'il nommera *la forêt enchantée* de l'amour. Les détails de cette relation contrariée, compliquée, sont partie prenante du travail des biographes ou des exégètes qui s'attachent à faire dire aux textes ce qui s'y trouve, caché sous le voile des allusions. Pour autant, aussi intéressante et instructive qu'elle soit, leur histoire ne doit pas occulter l'œuvre artistique de Eyre dont le talent de décoratrice n'a pas été considéré à la hauteur de ce qu'il aurait dû être. Les textes du *Cahier art* et les documents photographiques qui l'accompagnent tentent de lui rendre justice.

On trouvera par ailleurs dans ce numéro plusieurs souvenirs de témoins, d'André Masson à René Tavernier (le directeur de la revue *Confluences*) en passant par Joseph Delteil, Juliette Darle, Dominique Arban et Aragon lui-même, avec le remarquable commentaire que constitue sa prise de parole lors d'une soirée sur Elsa Triolet, en 1972, à Bourges. S'appuyant sur quelques-uns de ses propres textes où apparaît Elsa, il les fait entendre comme rarement ils le furent et donne à comprendre ce que fut leur vie de couple.

On lira aussi le récit d'une visite d'un contrôleur des impôts au domicile du contribuable quelque peu négligeant de la rue de Varenne. Il s'en souvient encore avec émotion. Si le litige fiscal qui était la raison de cette rencontre est sans importance, par contre les propos d'Aragon, l'image qu'il donne de lui ajoutent une petite touche de vérité au portrait du poète dans ses dernières années.

Cette vérité a de plus en plus de mal à se frayer son chemin dans l'entrelacs des commentaires hostiles qui s'appesantissent sur Aragon et Elsa.

Dans ses souvenirs littéraires, Dominique Arban dépeint l'ostracisme révoltant qui les frappait déjà lors des représentations théâtrales auxquelles ils se rendaient. De son côté, Joseph Siquier a relevé quelques-unes des charges menées régulièrement contre lui. Le moins qu'on puisse dire est qu'il a le privilège d'être l'objet d'une attention toujours renouvelée.

La dernière en date de ces attaques se trouve dans l'article *Aragon* de Wikipédia. A la fin de sa biographie comportant comme toujours du bon (on a maintenant tendance à considérer ce qui n'est pas faux pour bon), du moins bon et pas mal d'approximatif, on bute brusquement sur quatre vers tiré de « *Karaganda camp 99* », une chanson d'Hubert-Félix Tiéfaine. Tiéfaine a toute licence d'écrire ce qu'il veut et de le chanter et, à vrai dire, ses propos n'engagent que lui. Par contre, que Wikipédia choisisse de conclure la présentation d'Aragon par quatre vers de Tiéfaine (*c'est la voix de Staline c'est le rire de Béria // c'est la rime racoleuse d'Aragon et d'Elsa*) est symptomatique de la coloration que Wikipédia veut donner à l'air du temps. Les techniques modernes de communication permettent de régner impunément sur les esprits, particulièrement celui des jeunes. Ceux-ci trouvent dans Wikipédia un instrument de travail consultable jour et nuit et de surcroît gratuit, mais, privés d'expérience personnelle ou historique, ils sont incapables, sauf exception, de mettre en doute ce qui est affirmé. Ce que tout le monde répète devient vite vérité. C'est ainsi que sur la base d'une information en cage la pensée dominante domine. Qui accepterait de s'y résigner ?

L'exemple du professeur Wolfgang Babilas qui est décédé en juin dernier montre que toute résignation est à proscrire. C'est dans les années 50, peu après les grands traumatismes venus de la Seconde Guerre mondiale que ce brillant étudiant allemand s'est lancé dans l'étude de la poésie française, ce qui l'a amené à séjourner en France et à rencontrer Aragon. Il lui a vite consacré l'essentiel de ses recherches tout en sachant que le poète était bien loin d'être bien considéré en RFA. Ses *Etudes sur Louis Aragon* réunies en deux volumes aux Editions Nodus, écrites dans un français impeccable - pour lui, c'était la moindre des choses -, reposent sur trente années de labeur. Elles constituent une somme qu'aucun chercheur ne peut négliger et lui ont conféré une renommée qui a vite dépassé le cadre de l'Université de Münster où il enseignait. Par ailleurs, instruit de tout ce qui concerne Aragon, en relation avec de nombreux correspondants, il suivait avec intérêt et bienveillance les travaux des autres chercheurs et les signalait systématiquement sur le site internet *Louis Aragon Online*. Il n'a cessé de le mettre à jour que lorsque la maladie fut la plus forte. Ses dernières années ont été attristées par le décès de son épouse, Lydia, elle-même traductrice attitrée d'Aragon pour la RFA. Wolfgang Babilas était un ami de notre société et nous avions avec lui depuis toujours les meilleures relations. Il est l'exemple qu'il y a tout à gagner en restant ferme sur ce qu'il est juste de penser et de dire.

François Eychart

Au dos, image de couverture : Eyre de Lanux, guéridon haut africain en laque arraché à la gouge et technique mixte de laque au blanc de Meudon, vers 1928. Stéphane Briolant. Coll, part., USA.

